

**PÉRÉGRINATIONS
D'UN CARDASSIEN**



Pérégrinations d'un Cardassien

Par Pouzin

Garak détestait les câlins.

Tous ces débordements de bons sentiments, ces étreintes non sollicitées, cette façon de s'inquiéter pour son prochain ... C'était de belles conneries. Mais ce que Garak détestait le plus avec les câlins, c'est qu'ils avaient le don de calmer les pleurs. Or, quand quelqu'un pleurait, on remuait le couteau dans la plaie pour le faire sangloter davantage, un poil c'est tout. À la limite, on détournait les yeux - après tout, tout le monde pouvait être sujet à la flemmardise, l'envie de torturer les autres ne faisait pas exception - mais en aucun cas on essayait de réconforter quelqu'un qui n'était pas bien.

C'était la règle première de tous les membres de l'Ordre

Garak, en bon agent, s'était toujours fait un point d'honneur de respecter ce code. Quand un enfant pleurait après avoir fait tomber sa glace, il lui rachetait une autre, avant de le manger sous ses yeux. Quand un prisonnier implorait sa pitié, il faisait mine d'être attendri, pour mieux le torturer ensuite. Que de délices ! Que de joie que de voir toutes ces larmes !

Pourtant, quand ce soir-là, devant ses quartiers, quand il vit Ziyal pleurer, Garak n'en retira aucune satisfaction.

Ziyal, petite bâtarde, fruit de l'union entre Dukal et Naprem, fille de 'réconfort' bajoranne. Était de ces personnes toujours optimistes et joyeuses qu'il avait en horreur. Et surtout - là était sa plus grande tare - elle distribuait des câlins à tour de bras. Autrement dit, Ziyal représentait tout ce que Garak méprisait. Elle aurait dû donc se réjouir de la voir sangloter.

Il n'en était rien.

C'est que cette femme-enfant était devenue, de la plus étrange des façons, son amie.

Et Garak ne pouvait pas prendre plaisir à voir son amie souffrir. Encore moins quand elle pleure à cause d'un sombre abruti qui avait abusé de sa confiance. En voyant une nouvelle larme couler sur la joue de son amie, Garak se fit la promesse qu'il retrouverait ce monstre et apporterait sa tête à Ziyal. Sa fureur était telle qu'il fut à deux doigts de partir sur ses traces immédiatement.

Toutefois, la fragilité qui émanait de Ziyal le retint. À cet instant, il n'avait pas besoin de plus de sang ou de violence. Il avait besoin... d'une amie.

Alors Garak, s'approcha de Ziyal et, sans un mot, la prit dans ses bras. Si la

jeune femme fut surprise de son geste, elle ferma les yeux, s'agrippant avec désespoir à lui.

- Je suis là... dit-il. Tu peux pleurer autant que tu veux, ce cuir ne craint rien. Je compte l'utiliser pour l'embrasser et transformer celui qui t'a fait du mal en torche vivante. La remarque arracha un petit rire à Ziyal. Ce dernier se transformant néanmoins rapidement en sanglots.

- Je suis là, répéta Garak plus doucement. Tout va bien. Je suis là.

Ils demeurèrent ainsi accrochés l'une à l'autre de longues minutes.

Quand Ziyal se détacha enfin de lui, ses larmes s'étaient calmées. Garak se fit alors la plus improbable des réflexions : tout compte fait, les câlins pouvaient avoir du bon.

F I N